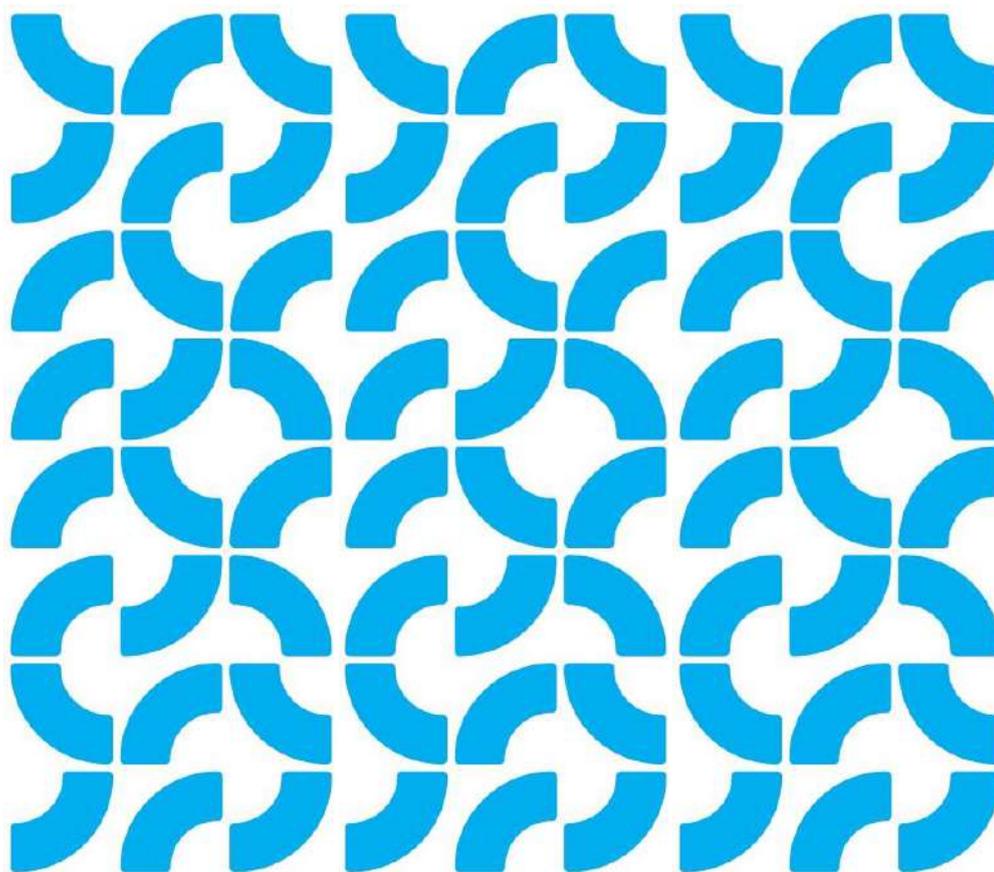


LES FINALISTES DU CONCOURS
« TALENTS CONTEMPORAINS » 6^{ème} édition
Concours International d'Art Contemporain

Annonce des lauréats

Vendredi 19 mai à 18 heures à la Fondation François Schneider



DOSSIER DE SYNTHÈSE



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

LES FINALISTES DU CONCOURS « TALENTS CONTEMPORAINS » 6^{ème} édition Concours International d'Art Contemporain

En vue de la nomination des lauréats de la sixième édition du concours « Talents Contemporains », quatre Comités d'Experts ont sélectionné les œuvres ou projets de **41 finalistes** parmi les **841 artistes candidats, originaires de 58 pays répartis sur 4 continents**.

La sélection finale aura lieu le 18 mai 2017 lors de la réunion du Grand Jury International qui se déroulera à Paris. Le choix des lauréats sera **annoncé le 19 mai à 18 heures à la Fondation François Schneider** par Jean-Noël Jeanneney, président du Grand Jury International.

La Fondation François Schneider a pour ambition de découvrir, d'accompagner et de révéler de nouveaux talents au grand public et de valoriser la création contemporaine sur le thème de l'eau. À travers le concours « Talents Contemporains » créé en 2011, François Schneider soutient ces créateurs par l'acquisition de leurs œuvres et leur mise en lumière au Centre d'Art Contemporain de la Fondation via une exposition et l'édition d'un catalogue.

Après sélection d'une quarantaine de finalistes par quatre Comités d'Experts, le Grand Jury International, composé de personnalités reconnues, choisit au maximum sept lauréats.

Les sept lauréats reçoivent chacun 20 000 euros pour l'acquisition de leur œuvre. Une enveloppe de 160 000 euros est consacrée à la réalisation des œuvres présentées sous forme de projets comme aide à la production.

La Fondation fait ensuite la promotion de ces artistes à travers des prêts d'œuvres, expositions itinérantes, participation à des festivals et en diffusant régulièrement l'actualité des lauréats sur ses réseaux sociaux.

LES COMITÉS D'EXPERTS

François Dournes, Galerie Daniel Lelong – Paris (France)

Pierre-Marie Eudes, Conseiller artistique – Saint-Gladie Munein (France)

Bernard Goy, Conseiller pour les Arts Plastiques de la DRAC Grand Est – Strasbourg (France)

François Hébel, Directeur artistique et Fondateur de Foto/Industria – Paris & Bologne (France & Italie)

Sophie Kaplan, Directrice du Centre d'Art Contemporain La Criée – Rennes (France)

Gianfranco Schiavano, Directeur de la Galerie Häusler Contemporary – Zürich (Suisse)

Agnès Sire, Directrice la Fondation Henri Cartier-Bresson – Paris (France)

Auguste Vonville, Conseiller artistique de la Fondation François Schneider – Wattwiller (France)

LES FINALISTES

Premier Comité d'Experts : François Dournes & Bernard Goy

- Léa BARBAZANGES (France) : *Intérieur de cristaux*, installation, ø295 cm, 2017/2018
- Mathieu BONARDET (France) : *Gouffres*, dessin, 55 x 90 cm, 2016
- Asieh DEGHANI (Iran) : *Anahita The Eros of community*, vidéo, 11 mn 50, 2015
- Hoël DURET (France) : *UC-98 Decompression*, vidéo, 15 mn 49, 2016
- Sara FAVRIAU (France) : *Une vie puissante sans réserve, s'achève à l'aube lorsque les rondes se terminent*, vidéo, 20 mn, 2017-2018
- Nathalie LAVOIE (Canada) : *Cartographier les lacs*, dessin, 50 x 50 cm, 2016
- Akiko OKUMURA (Japon) : *L'île des ondes millénaires*, installation, 200 x 100 x 230 cm, 2016
- Johan PARENT (France) : *Self lavage*, vidéo, 2 mn 56, 2015
- François RÉAU (France) : *to what extent*, installation, 280 x 370 cm, 2016-2017
- Noémie SAUVE (France) : *AIR*, dessin, 113 x 144 cm, 2014
- Charlotte VITAIOLI (France) : *Voir les bateaux qui Chavirent*, peinture, 280 x 250 cm, 2016
- ZHU Hong (Chine) : *Série Tache*, dessin, dimensions variables, 2016

Deuxième Comité d'Experts : Sophie Kaplan & Gianfranco Schiavano

- Giorgi DANIBEGASHVILI (Géorgie) : *Crystals of the Sea*, installation, 40 x 40 cm, 2015
- Nathalie DELASALLE (France) : *L'eau qui dort*, sculpture, 40 x 45 x 63 cm, 2009
- Adélaïde FERIOT (France) : *Entre les lignes*, performance, 30 x 36 x 9 cm, 2015
- Jimenez FERMIN (Espagne) : *Moonwalker glaciers*, installation, dimensions variables, 2017
- Antonio FIORENTINO (Italie) : *Opusmaris*, installation, dimensions variables, 2016
- Jessica LAJARD (France) : *Love Birds*, installation, 200 x 350 x 200 cm, 2014
- Fanny LAVERGNE (France) : *Les Restes*, installation, 90 x 80 x 180 cm, 2013
- Sujin LIM (Corée) : *Lowering of Missouri River*, installation, 3 mn 51, 2017
- Clément RICHEM (France) : *Oasis*, vidéo, 1 mn 32, 2013
- Léa RODRIGUEZ ROCHA (France) : *Le corps presque dissout*, sculpture, 155 x 22 x 20 cm, 2016
- Paul SOUVIRON (France) : *Holding the sea*, sculpture, 300 x 200 x 150 cm, 2016
- Ana VAZ (Brésil) : *Ukiyo-e Images du Monde Flottant*, installation, 16 mn, 2016

Troisième Comité d'Experts : Pierre-Marie Eudes & Auguste Vonville

- Diana BERCOVITZ (Argentine) : *Les gouttes d'eau*, sculpture, 500 x (ø 3 à 9 cm et h 2cm), 2016
- Michel COSTE (France) : *L'œil de la rivière*, installation, 400 x 500 x 200 cm, 2009
- Geneviève FAVRE-PETROFF (Suisse) : *Robe en eau*, installation, 60 x 60 x 220 cm, 2017
- KAINOU (France) : *Tranches d'eau*, installation, 84.1 x 50 x 118.9 cm, 2016
- Clare KENNY (Royaume-Uni) : *Puddle Series*, sculpture, dimensions variables, 2014
- Patrice LEFÈVRE (France) : *Truth*, installation, 161,8 cm², 2016
- Laurent MARESCHAL (France) : *Ici*, installation, dimensions variables, 2016
- Isabelle ROZENBAUM (France) : *Rêve blanc #2 White Dream*, vidéo, 10 mn 43, 2014
- Collectif Société Volatile – Philémon VANORIÉ (Belgique) & Arnaud VERLEY (France) : *Fortuna / Reliquias*, installation, dimensions variables, 2012

Quatrième Comité d'Experts : François Hébel & Agnès Sire

- Muriel BORDIER (France) : Série *Les grands Thermes*, photographie, dimensions variables, 2016
- Carma CASULA (Espagne) : *Al Natural*, photographie, 83 x 123 cm, 2011-2016
- Christine DROUILLARD (France) : *L'eau dans tous ses états*, photographie, 140 x 60 cm, 2014
- Julia KATER (France) : *Ce qui reste*, photographie, dyptique 150 x 100 et 60 x 90 cm, 2016
- Michel KIRCH (France) : *Sous le monde*, photographie, 608 x 180 cm, 2016
- Manu DA COSTA (Espagne) : *Message dans une bouteille*, photographie, 100 x 100 cm, 2016
- Mihe SHIN (Corée du Sud) : *Seascapes*, photographie, 215 x 178 cm, 2003-2006
- Gérard STARON (France) : *Lost*, photographie, 40 x 60 cm, 2013-2016

Léa BARBAZANGES, née en 1985 – France
Intérieur de cristaux, installation, ø295 cm, 2017/2018



Le travail de la matière est au centre de mon activité. Je réalise des assemblages organiques révélant une beauté simple mais essentielle. A la recherche de l'élégance, mes sculptures et installations sont conçues pour convier le spectateur à réaliser une expérience : s'arrêter et contempler une beauté raffinée rappelant simultanément la fragilité de la nature et le plaisir de s'étonner de sa beauté. Le lien entre mes sculptures réside dans ce graphisme caractéristique aux fluides, commun aussi bien aux règnes végétal, minéral, et animal (telles que les nervures de feuilles, de marbre ou d'ailes d'insectes) issus de la circulation d'un liquide, et donc à l'origine d'eau, comme symbole de la vie.

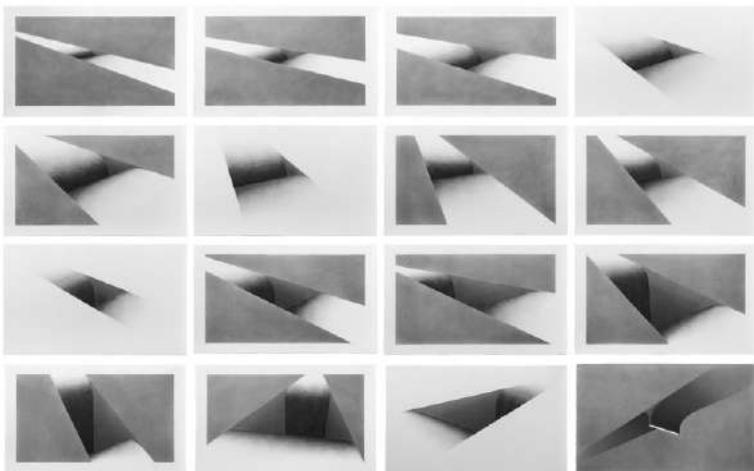
Diana BERCOVITZ, née en 1948 – Argentine / Belge
Les gouttes d'eau, grès oxydé travaillé à la main, 500 x (ø 3 à 9 cm et h 2cm), 2016



Céramiste belgo-argentine, je suis particulièrement intéressée par la cuisson au bois et au gaz, et travaille le grès et les oxydes. Mes recherches portent sur les textures et les émaux ainsi que sur les techniques précolombiennes. J'enseigne ces différentes techniques aux élèves inscrits à mon Atelier « Tierra del Fuego », à Bruxelles. L'œuvre proposée à la Fondation Schneider, intitulée *Les gouttes d'eau*, est à l'image de la surface d'une eau vibrante et mouvante : composée de 500 gouttes de céramique, elle évolue selon le regard qu'on lui porte en renvoyant à son spectateur tantôt le reflet du ciel, tantôt son propre reflet.

Mathieu BONARDET, né en 1989 - France

Gouffres, dessin, 55 x 90 cm, 2016



Dans la pratique dessinée de Mathieu Bonardet, tout est affaire de saturation et de relâche¹. Le graphite emplit des espaces avec densité, ou au contraire se dissout dans le blanc du papier. *Gouffres*, 2016 est une série de 16 dessins séquentiels présentant deux courants de sens contraires qui semblent s'attirer. L'espace qui les sépare s'agrandit et les courants chutent dans le vide, ouvrant un abîme.

¹extrait d'un texte de Léa Bismuth à lire en entier sur textes.mathieubonardet.com

Muriel BORDIER, née en 1965 - France

Série *Les grands Thermes*, photographie, dimensions variables, 2016



« Photographe et vidéaste, j'aborde le plus souvent mes sujets avec un goût certain pour la dérision et l'humour.

Mon choix s'oriente systématiquement vers le plan large, pour une photo de grand format où viennent prendre place les détails. Avec des scènes qui cohabitent dans la scène, le détail prend toute son importance. Sans gros plan, je ne dicte rien au spectateur, une composition élaborée permettant à l'oeil de circuler et de créer sa propre hiérarchie des éléments. En l'invitant à s'investir dans la découverte des détails glissés dans mes photographies, je cherche à créer une complicité avec le spectateur. »

Carma CASULA, née en 1966 - Espagne
Al Natural, photographie, 83 x 123 cm, 2011-2016



Al Natural est un projet documentaire et artistique recensant les espaces naturels protégés en Espagne et en Europe, et la façon dont le tourisme, les usagers et l'architecture se sont appropriés ces lieux. Dans ses espaces protégés, où l'eau domine fortement, le tourisme écologique est devenu monnaie courante, et s'inscrit dans une contradiction, puisqu'un territoire initialement protégé devient hyper attractif et peu à peu envahit. *Al Natural* est une promenade le long de ces zones protégées

Michel COSTE, né en 1944 - France
L'œil de la rivière, installation, 400 x 500 x 200 cm, 2009



L'œil de la rivière est une installation vidéo interactive permettant au public de créer sa propre interprétation de la « vision » engendrée par une caméra embarquée sur un radeau et dont le fil de l'eau est responsable des images. Michel Coste considéré comme un pionnier en France de l'art vidéo et numérique signe ici cette œuvre déjà exposée 3 fois elle arrive après 30 ans de travail et de très nombreuses créations dans ces disciplines artistiques.

« Dans mon travail de plasticien j'utilise les images issues d'une bande vidéo, de scans de tirages photos ou prises avec un appareil numérique pour réaliser avec elles différents "objets" artistiques souvent inspirés par la lecture des textes de Gaston Bachelard sur les éléments naturels » .

Giorgi DANIBEGASHVILI, né en 1986 - Géorgie
Crystals of the Sea, installation, 40 x 40 cm, 2015



Je rêvais de l'eau, de l'élément originel de la création, de l'eau infinie, de la mer sans horizon.

Le bruit du ressac, me fait ressentir, qu'au commencement était l'eau

Azieh DEGHANI, née en 1985 - Iran, vit et travaille à Amsterdam
Anahita The Eros of community, installation vidéo 5 écrans, 2015



Azieh Deghani crée des œuvres dans lesquelles la question de l'identité et de sa relation à la communauté est toujours un sujet central. Dans son projet le plus récent, *Anahita, The Eros of Community*, elle explore les façons dont la géopolitique, la religion et la culture de son pays ont sans cesse formé l'identité iranienne. La pénurie d'eau—fondement spirituel et matériel de la communauté iranienne— a toujours réuni les habitants des pays secs du Moyen Orient, comme l'Iran : c'est dans un contexte de nécessité que les populations ont développés des systèmes de coopération et ainsi de communauté.

Anahita, The Eros of Community est une série de vidéos, composée de séquences prises le long du Zayanderud, un fleuve du plateau central de l'Iran en voie d'assèchement, et du pont Siosepol qui le surplombe comme point de rendez-vous de l'eau et de la communauté.

Anahita est le nom en ancien perse de la déesse de l'eau, associée à la fertilité et à la sagesse.

Nathalie DELASALLE, née en 1962 - France
L'eau qui dort, sculpture, 40 x 45 x 63 cm, 2009



3 pièces construites en synthèse de marbre blanc (mélange de poudre de marbre et de résine permettant l'étanchéité du matériau), proposent un travail minimaliste et épuré. Chacune d'entre elle contient de l'eau, et peut être présentée en mouvement ou immobile.

Les volumes ne gardant de l'esprit du papier que le blanc immatériel. Le blanc omniprésent sert de support à la lumière naturelle, qu'il capte lors de sa modulation fluctuante. Le simple affleurement de l'intensité lumineuse révèle les volumes et anime un tracé de lumière qui sculpte l'espace.

Christine DROUILLARD, née en 1963 - France
L'eau dans tous ses états, photographie, 140 x 60 cm, 2014



Pour réaliser cette photographie "l'eau dans tous ses états", c'est au plus près de la matière que je souhaitais être, pour à la fois, voir, entendre, et ressentir ce mouvement de la vague. Je suis donc rentrée dans l'eau, et j'ai fait corps avec l'élément, presque au péril de mon appareil photo, un Pentax K10 à l'époque, équipé d'un objectif 18/55 mm. La couleur du ciel se confond avec celle de l'océan, l'horizon se perd dans le tumulte de la vague, d'où jaillissent des gerbes d'eau, qui viennent alors accentuer l'horizontalité de la scène. Le mouvement de l'eau, les jeux des couleurs inventent un nouveau monde qui va bien au-delà des rêves, dans lequel nous nous évadons, égarés, contemplatifs, silencieux, La photographie est présentée en panoramique sur papier Tecco Iridium Silver Gloss, puis elle est contrecollée et laminée sur bois. La surface très brillante argentée du papier donne un aspect métallisé.

Hoël DURET né en 1988 - France

UC-98 Decompression, vidéo, 15 mn 49, 2016



UC-98 - est une fiction développée en 2016 qui met en scène de façon métaphorique un banc de méduses piégé dans le nœud d'un câble de fibres optique sous-marin nommé UC-98 par lequel passent nos données numériques. Depuis plusieurs années les corps mous, gélatineux et translucides des méduses sont traversés par la lumière d'UC-98 qui transporte les milliards d'informations mises en circulation par les hommes via le Web.

Le film - *UC-98 Decompression*, 2016 - en est le dernier volet. C'est par le montage de deux séquences que le film aborde ce monde liquide. La première suit deux danseurs de l'Opéra de Paris interprétant une chorégraphie originale. Elle se réfère au récit des méduses et illustre la confusion du flot d'informations les traversant. La seconde se base sur l'existence depuis 1947 d'une école de sirènes en Floride et interviewe une femme se présentant comme étant une sirène professionnelle retraitée. Cette séquence aborde la relation fantasmagorique de l'Homme au milieu aquatique jusque dans ces dimensions les plus populaires.

Geneviève FAVRE-PETROFF, née en 1978 - Suisse

Robe en eau, installation, 60 x 60 x 220 cm, 2017



Geneviève Favre Petroff est une artiste plasticienne reconnue pour ses installations numériques et ses performances, où elle chante et danse dans des costumes technologiques qui affichent des motifs lumineux en mouvement, vibrent au son de sa voix, ou encore sont traversés de liquides programmés.

Pour les "Talents contemporains 2017", elle propose de réaliser une sculpture dont la forme est celle d'une robe suspendue, entièrement réalisée en tuyaux transparents tissés, dans laquelle de l'eau et des liquides teintés circulent selon différents rythmes.

Sara FAVRIAU, née en 1983 - France

Une vie puissante sans réserve, s'achève à l'aube lorsque les rondes se terminent, vidéo, 20 mn, 2017-2018



Deux films en résonance s'organisent autour de deux performances distinctes réalisées par l'artiste, afin de constituer une œuvre unique. Le synopsis se dédouble donc : une sculpture - cabane sur pilotis, s'enflamme dans un bassin au crépuscule en doublon avec le tri par couleur du sable sur une île, durant une grande marée, avant que la mer ne l'absorbe. Sara Favriau est diplômée l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier Giuseppe Penone) en 2007, après une résidence à la Villa Médicis en 2005. En 2014, elle remporte le Prix de la meilleure installation YIA Art Fair#04 et, en 2015, elle est lauréate du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo.

Adélaïde FERIOT, née en 1985 - France

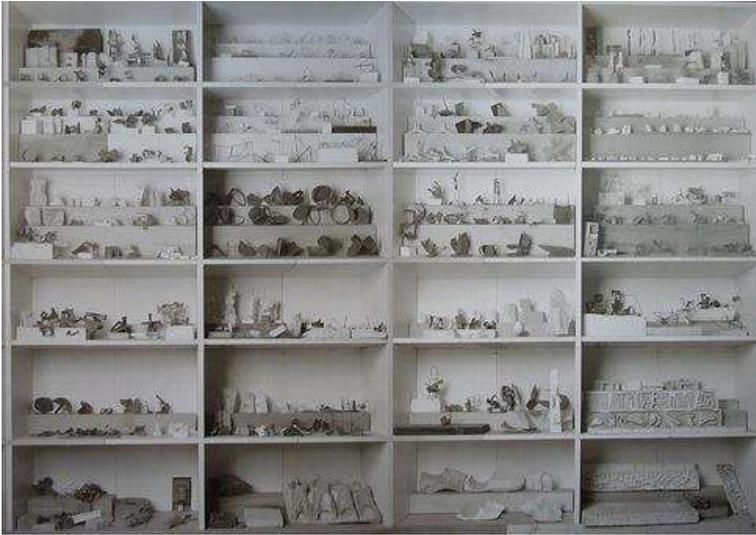
Entre les lignes, Boîte en bois, coton, transfert sur bois - partition - gilet bleu à paillettes, 30 x 36 x 9 cm, 2015



Adélaïde Feriot construit des modes de présentation à la croisée de la peinture, de la sculpture et de la performance. Ce qu'elle nomme "tableaux vivants" sont des mises en scène immobiles et silencieuses qui activent des relations entre des personnages et des objets. *Entre les lignes* est un projet aussi simple dans ses moyens formels que complexe dans ses multiples dimensions conceptuelles. Une boîte contient une partition et un gilet à paillettes bleues. Cette partition déclenche la récitation par un personnage d'un texte qui évoque un paysage, une île. Ainsi, l'île est partout: dans toutes les dimensions, du texte écrit et lu, à l'espace et à l'esprit des spectateurs dans lesquels la lecture va résonner.

Jimenez FERMIN, né en 1979 - Espagne

Moonwalker glaciers, installation, dimensions variables, 2017



L'artiste espagnol Fermín Jiménez Landa propose une installation de minuscules sculptures inspirées du laboratoire de craies du sculpteur basque Jorge Oteiza. Les sculptures sont faites d'eau congelée collectionnée dans des lacs de montagne remplis d'eau de glacier. Elles sont ensuite disposées dans des congélateurs industriels. Paléoclimatologie et climatologie, l'altération artificielle des températures qui produit des variations dans des systèmes complexes et la fragilité sont sujets de cette œuvre. Des processus temporaires latents sont exprimés dans des situations spatiales.

Antonio FIORENTINO, né en 1987 - Italie

Opusmaris, installation, Vidéo DVD-PAL 2 mn 25, 2 sculptures, dimensions variables, 2016



OPUSMARIS est un projet intégralement réalisé sous l'eau. L'artiste est immergé dans la mer Méditerranée, et y sculpte une œuvre en argile. Pendant cette action, l'eau devient le studio de l'artiste. *Opusmaris* est une métamorphose matérielle de la rencontre entre l'art et l'eau. La terre et l'eau se rejoignent et symbolisent le début et la fin d'un cycle.

KAINOU, née en 1963 - France

Tranches d'eau, installation, 84.1 cm x 118.9 cm x 50 cm, 2016



Cette installation est constituée de Trois panneaux d'Altuglas (PMMA) doublés dans l'épaisseur, maintenus entre eux par des Tiges filetées, avec impression sur faces interne. L'œuvre a pour but de figurer la matière aqueuse à partir de sa structure intime, de l'état ordonné de glace à l'agitation chaotique de la vapeur. Trois panneaux pour trois états

L'épaisseur transparente de chaque panneau, renfermant en son sein une interprétation plastique, fait écho à la profondeur aussi transparente qu'insaisissable de l'intimité aqueuse.

Chaque panneau peut être vu par le côté sous un angle aussi étroit que l'est notre indiscretion, tandis que l'observation de face ou par l'arrière rappelle que l'intime vérité d'un sujet ne peut être qu'approchée à partir de la superposition de facettes particulières de réalité. Les tranches d'eau, produites à l'aide d'eaux pigmentées, sont autant de lectures singulières, tout comme l'analyse de choix de coupes lors d'un examen IRM révèle nos états intimes.

Julia KATER, née en 1980 - France, vit et travaille au Brésil

Ce qui reste, Découpe et juxtaposition de photographies imprimées sur papier coton, Dyptique, 150 x 100 cm et 60 x 90 cm, 2016



À chaque prise de vue faite sur les plages de la Normandie dès 2013, l'artiste joue sur l'intime, le méconnu et l'énigmatique, tout en essayant de tracer un lieu commun dans lequel ses autoportraits s'approchent des fantasmes de l'autre. De façon à ce qu'il ne leur reste plus qu'un seul horizon fusionnés dans une espèce d'assemblage de couches d'océan. Ces figures multiples qui constituent le moi (autoportrait) et l'autre inconnu font ainsi valoir le moment où, partagé entre le ciel et la terre, le langage poétique devient le seul recours pour résister à l'oubli et à la disparition. L'eau apparaît comme une sorte de propriétaire des différents corps que l'on habite au long d'une vie.

Les images du dyptique sont construites par l'assemblage de feuilles de papiers (photographies imprimées sur papier coton).

Perçue comme matière métaphorique protéiforme, l'eau est transposée sur des paysages et scènes de genre, de façon à les reconstituer avec une densité sculpturale.

Clare KENNY, née en 1976 - Royaume-Uni, vit et travaille à Bâle

Puddle Series, sculpture, dimensions variables, 2014



Cette série de photographie objet présente des plaques de verre découpées grâce aux technologies de l'imprimante 3D et contenant des traces d'essence. C'est une réflexion sur la forme et le contenu, les possibilités qu'offrent la technologie et également une évocation de l'enfance avec le souvenir des voitures familiales acquises par les parents de l'artiste au fil du temps.

Michel KIRCH, né en 1952 - France

Sous le monde, photographie, 608 x 180 cm, 2016



Michel Kirch intègre le réel photographique dans des fables visuelles dans lesquelles le réel poursuit son énergie troublante. Le film y constitue une matière première que l'informatique modèlera vers une méta réalité signifiante. L'eau est très présente dans l'œuvre de Kirch, et particulièrement dans le thème « Climats et Atmosphères » développé depuis 5 ans. L'œuvre présentée, « Sous le Monde » est une mise en scène des problématiques climatiques dans le cadre grandiose d'une nature agressée mais encore sublime. La ville est menacée par une violence qui déjoue les plans des hommes. Quelques-uns s'en sortiront, ils contempleront le résultat de l'orgueil et de l'avidité. La catastrophe sera devenue champ de réflexion, et, dans le meilleur des cas, un retour de la magie...

Sous le Monde est constituée de 8 panneaux de 180 x 76 cm chacun, soit une hauteur de 180 cm sur une largeur totale de 608 cm.

Jessica LAJARD, née en 1985 - France

Love Birds, céramique émaillée et biscuit, velours et laine, 200 x 200 x 350 cm, 2014



Love Birds synthétise autant de directions chères à Jessica Lajard qui relit avec humour les stéréotypes et les clichés de notre sexualité que de clins d'œil à son enfance à la Barbade. Cette installation s'appréhende comme une carte postale en trois dimensions teintée d'humour et de dérision, sorte de parodie du paradis. Deux palmiers en céramique en forme de doigts à échelle humaine s'enlacent en signe d'espoir telle un couple face à une mer ornée d'un coucher de soleil. Empruntée à la Vénus de Botticelli, la profusion des vagues simplifiées aux contours mousseux en laine tricotée évoque la naissance de la déesse née de l'écume. Au sein du vocabulaire de Jessica Lajard, la thématique de l'eau est centrale. L'eau est, dans son travail, l'élément par excellence où se mêlent les symboles sexuels du féminin et du masculin. Elisabeth Piot

Fanny LAVERGNE, née en 1989 - France

Les Restes, installation, bols et cuillères en porcelaine non-émaillée, sel, table en bois. 90 x 80 x 180 cm, 2013



Fanny Lavergne a fait du temps une force invisible qui œuvre dans chacune de ses pièces, mettant en scène la durée d'un regard ou celle d'une disparition. Ses sculptures, vidéos et installations sont de petites allégories parfois cruelles de la mort, traitées non sans dérision. *Les Restes* est une vanité évolutive, évoquant un repas oublié, comme fossilisé depuis que l'eau salée s'en est échappée. Celle-ci laisse derrière elle des paysages gelés et des flocons en suspens sur la porcelaine qui poursuivent aujourd'hui leur expansion grâce à l'humidité de l'air.

Nathalie LAVOIE, née en 1963 - Canada
Cartographier les lacs, dessin, 50 x 50 cm, 2016



La pratique artistique de Nathalie Lavoie repose sur la création d'instructions dans le but d'établir un rapport au monde. Dans l'œuvre *Cartographier les lacs*, l'artiste canadienne s'est intéressée au réseau de centaines de lacs de la région du Saguenay. À cette fin, elle a reproduit avec soin à l'encre de Chine une part de ces eaux réparties sur la superficie carrée d'une carte topographique. Par ce dessin, elle cherche à exprimer la beauté évocatrice de la forme des lacs, de même que les structures qui relient ces espaces hydriques. Enfin, la nature précieuse et sacrée des eaux douces est abordée à travers cette œuvre picturale.

Patrice LEFÈVRE, né en 1976 - France
Truth, installation, 161,8 cm², 2016



Truth est une installation dont le point de départ est la photo d'un cristal d'eau imprégné par la notion de « vérité » par Emoto Masaru. Les perles d'eau sont chargées d'eau et prennent du volume en fonction de l'humidité. Masaru Emoto a élaboré par la photographie pendant une vingtaine d'années et avec son équipe une méthode d'observation des cristaux d'eau gelés. C'est au fil de ses travaux sur les fluctuations ondulatoires de l'eau qu'il a découvert « la richesse avec laquelle l'eau peut s'exprimer ». Pour obtenir sa cristallisation, des échantillons d'eau sont congelés dans des boîtes de Pétri à -20° durant trois heures. A la suite de quoi des gouttelettes de glace se forment à la surface, sur la couronne desquelles apparaît le cristal sous une projection de lumière. La photographie est alors prise à vitesse rapide. Il a observé que les mots écrits sur papier à proximité des cristaux ainsi que la musique diffusée ou encore les humeurs des humains en présence pouvaient avoir une incidence sur la forme des cristaux."

Sujin LIM, née en 1979 - Corée

Lowering of Missouri River, Projection vidéo et installation, 3 mn 51, 2017



Sujin Lim a étudié l'Art Public à l'Université de Bauhaus en Allemagne et la Sculpture à l'Université Nationale de Séoul en Corée. Elle crée des interventions spécifiques au site qui exposent les questions sociopolitiques incorporées dans le paysage. Principalement, elle présente des vidéos, de la photographie et des installations. A travers un projet à long terme basé sur des recherches sur l'anxiété provoquée par des catastrophes causées par l'Homme, Sujin Lim explore le paysage et son contexte politique. Dans sa pièce intitulée «Abaissement de la rivière Missouri», les tentatives répétitives et futiles de Sujin d'abaisser le niveau de la rivière Missouri pour empêcher un danger possible démontrent l'impossibilité de cette tâche.

MANU DA COSTA, né en 1978 - Espagne

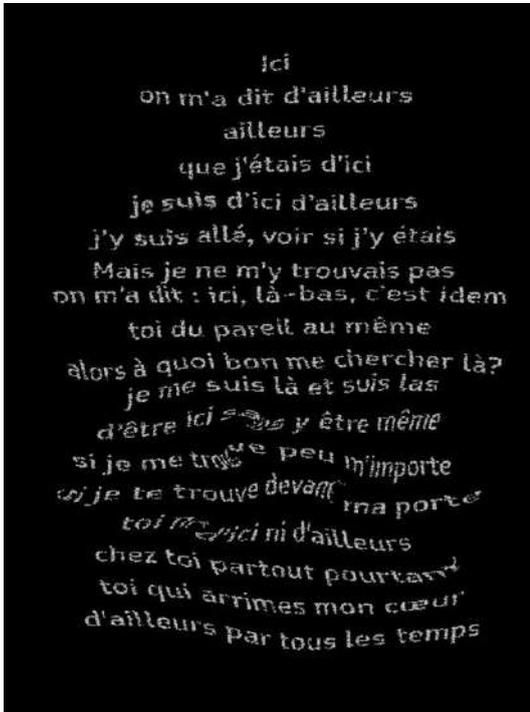
Message dans une bouteille Projet + -, photographie, 100 x 100 cm, 2016



Le projet + - est une recherche sur les différentes formes d'expression du négatif, base de la photographie analogique, où une image change d'être latente à devenir quelque chose de réel. Une sorte de pouvoir magique qui va de rien à tout, du moins au plus, du négatif au positif.

Laurent MARESCHAL, né en 1975 - France

Ici, installation interactive, projection vidéo HD, dimensions variables, 2016



Ici est une installation vidéo interactive projetée au sol avec laquelle le public est invité à interagir. Quand les visiteurs arrivent, des spirales de particules fluides s'enroulent par terre, mais dès qu'ils s'approchent ces particules forment soudain des mots et ils peuvent alors lire le poème *Ici* qui raconte l'expérience d'être à la fois d'ici et d'ailleurs. Dès qu'ils s'éloignent le poème se liquéfie et redevient spirales.

L'eau, le fluide, est donc au cœur de cette installation dont le poème évoque la migration autant que le visuel qui lui sert de support. Les mots, comme les hommes et les poissons migrent d'un point à un autre et c'est tout l'intérêt de cette installation qui propose de 'vivre' ce phénomène et de l'observer avec recul à travers le poème.

Cette installation parle à tous les publics, les plus jeunes s'amuse de son côté interactif ludique, quand les adultes interagissent volontiers et lisent le poème.

Ici a été produit à l'occasion de l'exposition « Tracés nomades » (2016) au centre d'art Dar Bellarj, à Marrakech sur l'invitation de la Khatt Foundation (Amsterdam) ce qui explique que le texte a été traduit dans deux autres langues : le Tifnagh et l'Arabe. Toutefois cette installation pourrait être présentée avec le texte traduit dans d'autres langues également.

Akiko OKUMURA, née en 1986 - Japon, vit et travaille à Paris.

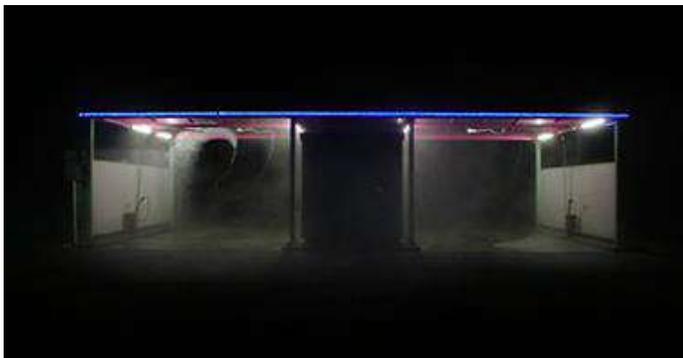
L'île des ondes millénaires, installation, 200 x 100 x 230 cm, 2016



Dans son installation *L'île des ondes millénaires* réalisée au Fresnoy où elle est entrée en 2014, Akiko Okumara s'est attachée à faire revivre les matières artificielles inertes. Dans un bassin dont l'eau est illuminée, un système mécanique produit des vagues qui frappent sans cesse des fragments de plexiglass transparent. *L'île des ondes millénaires* est un microcosme, un environnement circulaire constitué d'interactions de phénomènes physiques, ondulatoires. Le premier but de l'œuvre était de créer un dispositif mécanique qui produisant un phénomène naturel. Saisir les phénomènes naturels qui constituent notre univers est une tentative de déceler le mystère inhérent de notre existence. L'artiste s'intéresse à l'eau comme élément qui relie l'Homme et la nature. La vague est ici un symbole de l'alternance qui fait un aller-retour perpétuel entre l'espace de vie de l'homme et l'au-delà de notre monde, tel que la mer. « Les îles » font partie de mes origines, elles existent avec un équilibre fragile entre son isolement et l'influence extérieure qu'elle reçoit.

Johan PARENT, né en 1984 - France

Self lavage, vidéo, 2 mn 56, 2015



Self Lavage est une courte vidéo qui montre la mise en service, à vide, la nuit, d'une station de lavage automobile. Le karcher se déclenche en rythme, comme un spectacle de danse. Cela renvoie aux premières créations machinistes du début du 20e siècle, qui relevait d'une fascination de l'époque pour les objets manufacturés et pour un idéal d'harmonie entre l'homme et la machine. Mais ici le ballet se fait sans l'homme, la machine a conquis son autonomie. Ici, l'action est dépourvue de finalité : le déclenchement nocturne du dispositif fait basculer un fonctionnement banal vers l'inquiétant et le sauvage, dans un « décor urbain » que l'on ne contrôle plus. La dimension cinématographique est liée à une dimension performative. Johan Parent développe une pratique multiforme qui met en évidence le changement de statut de l'objet dans notre société, depuis l'avènement de l'automatisme. Dans l'héritage des machines célibataires, il réalise ce qu'il appelle des « performances d'objets », œuvres composées d'installations, de vidéos, de dessins, où des objets, animés d'un mouvement, se mettent à fonctionner de manière autonome, dans une action dépourvue de finalité. L'artiste envisage les objets à travers une déconstruction de leur fonctionnalité et de leur dépendance à la présence humaine. Au départ prothèses créées par l'homme, les machines et les objets finissent par symboliquement se substituer à lui et le caricaturer, ou mimer des situations corporelles.

François RÉAU, né en 1978 - France

to what extent, Installation, projet. Dimensions variables. Fil à plomb en suspension (900 environ), peinture bleue, mine de plomb, graphite et incisions sur papier (280 x 370 cm), 2016-2017



To what extent est un dispositif qui agit comme un repère visuel dans l'espace et interroge l'orientation, la temporalité ainsi que notre condition humaine à travers le prisme du nuage et plus particulièrement de l'eau sous forme de gaz, élément d'insaisissabilité de la vie mais aussi symbole de ce qui nous échappe de la nature. Artiste pluridisciplinaire, le travail de François Réau s'articule principalement autour du dessin et de l'installation dont les dernières œuvres ont été présentées dans le cadre de Lille3000, Mons Capitale Européenne de la Culture et au Palais de Tokyo à Paris. *To what extent* a déjà été présentée au Palais de Tokyo à Paris en 2016. Le dessin à la mine de plomb a déjà été réalisé en 2016. Aussi l'artiste souhaite pour ce projet proposer une version augmentée avec 10 fois plus de fil à plomb en suspension dans l'espace et peindre également de façon plus large le sol et les murs de façon à augmenter la sensation immatérielle chez le spectateur de perte de repères.

Clément RICHEM, né en 1986 - France

Oasis, vidéo projection, 1 mn 32, boucle, 2013



Par le dessin, la sculpture et la vidéo d'animation, Clément Richem cherche à révéler les processus d'évolution du vivant. En observant l'action du temps sur les mondes qu'il crée, il interroge les relations entre humanité, nature et matière.

Dans cette vidéo, l'eau est l'élément central du paysage. Elle y apporte la vie - chaque fleur s'épanouit à son contact - puis se retirant l'enlève. En disparaissant, toute vie disparaît avec elle. C'est la sécheresse, l'élément feu qui introduit ce changement. La nature est belle mais fragile. Un instant, et la luxuriance laisse la place au désert. Cette *Oasis* est la

métaphore d'une échelle plus grande, celle de notre terre, équilibre fragile où mousson et sécheresse, dépérissement et regain, s'alternent pour donner sa valeur à la vie. Ainsi la boucle-vidéo amène cet aspect cyclique. Si la vidéo peut paraître sombre et mortifère, la mise en boucle permet d'y voir le renouveau, la renaissance. Dans *Oasis*, l'eau est célébrée comme un symbole de vie. Car dans le désert hostile, les puits, les sources qui s'offrent aux nomades sont autant de lieux de repos, de joie et d'émerveillement. Sans l'eau, le voyageur serait brûlé par le soleil. L'oasis est une bénédiction et en son sein, c'est la vie qui s'épanouit.

Léa RODRIGUEZ ROCHA, née en 1989 - France

Le corps presque dissous, sculpture, polypropylène et colles, 155 x 22 x 20 cm, 2016



Après l'obtention de son DNAP aux Beaux-Arts de Lyon, Léa Rodriguez Rocha intègre le secteur Art Espace des Arts décoratifs de Paris (DNSEP en 2015).

Elle donne forme à ce qu'on pourrait appeler de l'hybride rhizomique – des formes souples gravitent autour de matériaux rigides, presque autoritaires. Il s'en dégage une sensualité plus ou moins naïve avec un esprit teinté d'absurde et d'onirisme. Sa fascination pour l'univers maritime l'a conduite à prendre des clichés de bouées, de filets, d'empreintes laissées sur le sable...

Le corps presque dissous est reliée à un texte « *Avoir pied* » qui évoque un souvenir d'enfance à Marseille. Le travail de Léa participe d'un choix esthétique du fait main notamment avec cette sculpture : l'action consiste à décommettre une corde pour obtenir une trame irrégulière. Mélangée à une colle translucide, cette matière crée alors un filtre où tout devient trouble, comme pour imiter la sensation d'eau mouvante.

Isabelle ROZENBAUM, née en 1960 - France
Rêve blanc #2 White Dream, vidéo, 10 mn 43, 2014



Isabelle Rozenbaum est photographe et vidéaste. Le sommeil, le rêve, le consumérisme ainsi que la psychogéographie sont au cœur de son œuvre. Sa vidéo *Rêve blanc # 2 White Dream* est une allégorie de la destinée humaine avec toutes ses contradictions, parabole illustrant la valeur des flux continus et de notre rapport au temps.

Dans le cadre d'un reportage à Bénarès, en Inde, l'artiste a pris conscience de l'importance du Gange, l'un des sept fleuves sacrés de l'Inde, dans le quotidien, dans la culture et dans le rituel des hindouistes. L'eau du fleuve possède la vertu de purifier le corps des humains et de libérer l'âme des défunts, conduisant ainsi le mort vers les Dieux.

La vidéo propose donc une « traversée » dans tous les sens du terme : par le passeur qui transporte d'une rive à l'autre du fleuve, par le temps de cette traversée dont on ne peut deviner s'il dure un instant ou une éternité, par le mouvement des rames et du flux de l'eau, par l'espace qui sépare des rives, par les regards mêmes du passeur qui vont et viennent vers la personne ainsi transportée rendu à elle-même, à l'eau qui l'entoure, la cerne et la protège.

Noémie SAUVE, née en 1980 - France
AIR, dessin, crayon, bic et aquarelle sur papier Arches aquarelle satin 185g, dessin marouflé sur toile (cadre rigide en bois), 113 x 144cm 2014



Ce dessin présente la rencontre dans l'air des éléments qui constituent la vie à toutes les échelles.

AIR, un arc en ciel d'eau mis en lumière. Parce que l'eau n'est pas seulement un liquide palpable et visible, mais aussi une particule de l'air. L'élément émerveille par un nouvel aspect coloré dans les horizons de tous les paysages.

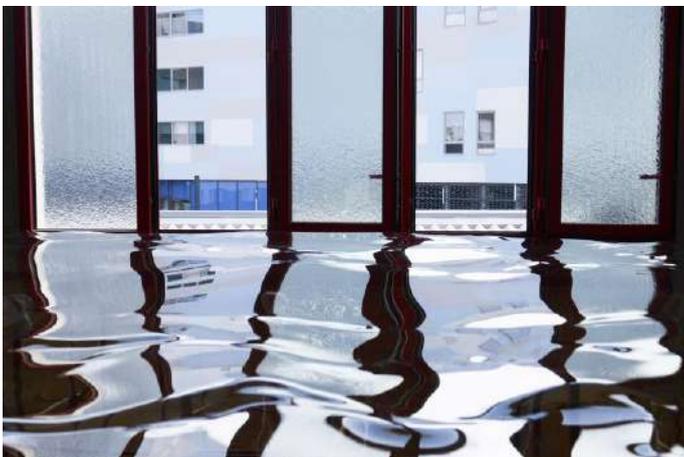
Dans le dessin, des êtres vivants; des animaux, dessinés avec différentes techniques sont attirés par cette manifestation des éléments, comme une masse placée à l'entrée d'une porte merveilleuse qui garantit leur avenir. Une arche de Noé aérienne.

Mihe SHIN, née en 1958 - Corée du Sud
Seascapes, photographie, 215 x 178 cm, 2003-2006



La Série *Seascape* démarrée en 2003 constitue une recherche et une exploration de la limite entre la représentation et l'abstrait; les couleurs, lumières et tons; le conceptuel et l'esthétique. L'eau et la mer se rejoignent ou sont des éléments distincts selon le choix de l'artiste de verser dans le figuratif ou l'abstraction. Mihe Shin travaille à la chambre lui permettant un travail minutieux et une attention aux détails les plus infimes.

Paul SOUVIRON, né en 1979 - France
Holding the sea, sculpture, 3 x 2 x 1.5 m, Bambou entre 1 et 2 cm de diamètre, corde, polypropylène (plexiglass),
impression 100/50 sur serviette de plage en coton 300 x 200 x 150 cm, 2016



Holding the sea naît d'une utopie, celle de pouvoir retenir et prélever la fine surface de la mer. Imaginer un instantané du mouvement de l'eau, pétrifiée dans la masse.

Cette partie prélevée est représentée par du polypropylène transparent thermoformé, évoquant la finesse et la fragilité de ces micromouvements. Cette matière permet grâce à sa transparence de se rapprocher au plus près du réel, mais aussi à l'opposer, ce dérivé du pétrole évoque les marées noires. La plaque est positionnée en suspension sur un échafaudage réalisé dans la tradition des constructions asiatiques, avec du bambou structure qui possède autant de force que de souplesse. Ces deux matériaux, réunis en cette parcelle de mer, permettent de réaliser une expérience cinématique. Tourner autour de l'œuvre permet de mettre en valeur et en mouvement les ondulations de la plaque. L'ensemble, lié au reflet et à la transparence donne au spectateur une réelle sensation physique. Il est ainsi possible pour lui de se retrouver, à travers son regard, aussi bien au-dessus qu'en dessous de l'eau.

Gérard STARON, né en 1962 - France

Lost, photographie, 40 x 60 cm, 2013-2016



Photographe autodidacte, après 23 ans dans l'informatique, j'ai décidé de m'investir totalement dans la photographie en 2013. J'ai participé depuis à de nombreux festivals.

Je travaille sur le temps sous toutes ses formes : le temps qui passe, l'oubli, la nostalgie, le non-retour et les inquiétudes que génère ce sentiment d'une existence brève à l'échéance certaine. A ce sentiment vient se superposer une véritable anxiété quand on voit ce que l'on fait de notre monde.

A un horizon pas si lointain, au rythme où nous allons, on risque la catastrophe. *Lost* nous laisse imaginer cet après, où l'eau a disparu, ou finalement il n'y a plus rien ni au-delà de l'horizon, ni en deçà. *Lost*, c'est aussi une métaphore pour nous rappeler que nous ne sommes pas grand-chose et que nous ne savons finalement que très peu de choses de l'univers qui nous entoure.

Ana VAZ, née en 1986 - Brésil, vit et travaille à Paris

Ukiyo-e Images du Monde Flottant, installation vidéo 3 écrans, 16 mn, 2016



Entre science-fiction et ethnographie, l'installation déployée sur trois écrans qui dialoguent, propose un voyage sensible vers le 21ème siècle. Filmé entre les zones radioactives de Fukushima et la nouvelle île de Nishinoshima, *Ukiyo-e* est une installation immersive en forme d'archipel imaginaire sur un océan acide, antidote au récit sans issue de la catastrophe, nouveau monde. L'artiste souhaite plonger le spectateur dans un espace peuplé de sons, d'images, de couleurs et de textures qui mettent en scène cette cohabitation de différentes espèces et de leur regard. Un récit de l'eau, comme espace du trouble, de l'incertitude inhérente à celui qui navigue, qui surfe, vers l'inconnu.

Ana Vaz est une artiste et cinéaste dont les films, installations et performances explorent les relations entre des environnements, territoires et histoires hybrides, naviguant à la limite de notre perception, entre fiction et réalité. Son travail propose une expérience corporelle et subjective d'être au monde. Avec *Ukiyo-e : Images d'un Monde Flottant*, elle explore de nouvelles formes de vie, de relations, de futurs désirables pour faire face à un monde mutant et contaminé.

Charlotte VITAIOLI, née en 1986 - France

Voir les bateaux qui Chavirent, peinture sur soie, laine, 280 x 250 cm, 2016



Voir Chavirer les Bateaux propose un paysage contemplatif, textile et peint, qui emprunte aux codes de l'estampe japonaise, tout en rappelant la mascarade du rideau de théâtre.

Le mélodramatique transparait ici par une représentation de l'eau, évoquant une forme de mélancolie heureuse. Les nuances roses passées de la peinture, et les vagues de bleu (en clin d'oeil à Hokusai), rappelle le soleil se couchant sur la mer.

Explorant la notion de *mélancolie heureuse*, ou de *Saudade* (terme intraduisible évoquant une «épine amère et douce» selon Amalia Rodriguez) *Voir Chavirer les Bateaux* apparait comme une version digérée de la célèbre Grande Vague de Kanagawa.

"De l'écheveau d'intrigues emmêlées dans notre imaginaire collectif, l'artiste Charlotte Vitaioli étire bizarrement le fil. L'épopée dont elle fait le récit est borderline, peuplée de réminiscences et de rêveries, de fantômes flous et de souvenirs reconstruits." Eva Prouteau

ZHU Hong, née en 1975 - Chine, vit et travaille à Nantes

Série Tache, dessin, dimensions variables, 2016



Les sept dessins *Tache* font partie d'une série de 20 dessins réalisée d'après des images photographiques tachées avec de l'eau. Les taches d'eau deviennent le sujet même du travail.

D'abord photographie, ensuite image numérique modifiée avec Photoshop, puis impression couleur jet d'encre sur papier, enfin une tache d'eau, bien réelle. Les images ainsi constituées passent à nouveau par le filtre que constitue le travail de l'œil et de la main pour une reproduction au crayon de couleur qui vient jeter un trouble certain sur ce qu'elles donnent à voir. L'accident artificiel puisque voulu n'en reste pas moins une intervention hasardeuse qui nous fait perdre le sujet d'origine de l'image. L'eau est ici à la fois destructrice -elle déforme et efface l'image d'origine- et créatrice d'une nouvelle image avec des manques et une accumulation de couleurs et de formes inconnues.

Collectif Société Volatile – Philémon VANORÉ (Belgique) & Arnaud VERLEY (France) :
Fortuna / Reliquias, film 9 min et installation, dimensions variables, 2012



Une vidéo et une installation de ballons sont proposées, dépendante l'une de l'autre ou dialoguant suivant le contexte d'exposition. L'installation *Reliquias*, présente 22 ballons de football repêchés dans le Tibre, à Rome. Si l'allusion aux deux Clubs rivaux (La Lazio et la Roma) qui divisent la ville est notoire, nous aimons l'idée selon laquelle c'est du Tibre – source de Rome – que Romulus et Rémus, fondateurs légendaires de la ville furent tous deux repêchés. Au-delà de la référence, l'installation reste une métaphore ouverte convoquant tour à tour la sculpture antique, l'Arte povera, les vanités, l'altération et la modernité. Un fratras de déchet. Parmi eux, quantité de ballons égarés sont regroupés en ce point, prisonniers du courant, brassés infiniment par le ressac. Le film *Fortuna* – du nom de la déesse romaine du hasard et de la chance – nous plonge dans un ballet aléatoire ; loterie retenue par la physique du fleuve

